

---

## Document sans titre

, 81, « Lutter dans les Afriques ». — Paris, Belin, 2011, 175 p.

**Odile Goerg**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17861>  
ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2014  
ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Odile Goerg, « Document sans titre », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 215 | 2014, mis en ligne le 02 octobre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17861>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Document sans titre

, 81, « Lutter dans les Afriques ». — Paris, Belin, 2011, 175 p.

Odile Goerg

---

## ***GENÈSES. Sciences sociales et histoire*, 81, « Lutter dans les Afriques ». — Paris, Belin, 2011, 175 p.**

- 1 La revue *GENÈSES* propose un dossier dirigé par Richard Banégas, Marie-Emmanuelle Pommerolle et Johanna Siméant souhaitant aborder les modalités renouvelées d'action politique et d'opposition sur le vaste continent africain. En intitulant ce numéro spécial « Lutter dans les Afriques », les éditeurs mettent l'accent sur la diversité interne, même si les quatre articles, complétés par une brève introduction et un essai critique théorique plus large, peuvent difficilement en rendre compte à eux seuls : c'est la loi du genre. Les modes d'expression, vus sous l'angle de la contestation, s'intéressent ici notamment aux formes les plus anodines ou discrètes en contexte de régime autoritaire, souvent à l'échelle des menus gestes du quotidien.
- 2 Ainsi, Ophélie Rillon (« Corps rebelles : la mode des jeunes urbains dans les années 1960-1970 au Mali ») analyse le rôle du vêtement, porté par les jeunes, marque — quasi universelle — d'une identité spécifique mais aussi expression du refus de l'enrégimentement imposé par le régime de Modibo Keita à travers les milices, fer de lance d'un ordre moral strict. Celui-ci visait autant les filles (contre les tenues courtes) que les garçons (chasse à la coiffure yéyé) dans le cadre urbain essentiellement. L'analyse est prolongée par la période du général Moussa Traoré, où les références changent, se déportent du côté des États-Unis, du rock et de la culture afro-américaine et où le jeu sur le paraître sert de soupape de sécurité dans un régime oppressant, sorte d'espace de liberté. Basée notamment sur la presse, des enquêtes et les photographies de Malick Sidibé, cette approche ouvre de nouvelles voies, même si l'on peut regretter que l'auteure démarre son analyse à 1960, gommant ainsi des phénomènes de continuité avec les années 1950.

- 3 L'on change d'acteurs et de contexte avec l'analyse de Susan Thomson (« La politique d'unité et de réconciliation nationale au Rwanda : figures imposées et résistance au quotidien ») qui s'intéresse à la façon dont certains « gens du peuple » (*sic.*), toutes générations, régions et sexes confondus, marquent leur opposition à la politique gouvernementale. Imposée d'en haut, la « réconciliation » est souvent très mal vécue par la population, notamment les victimes ou familles de victimes qui n'adhèrent pas aux *gacaca*, ces tribunaux des collines où les bourreaux viennent avouer et se faire pardonner. En supprimant du vocabulaire les références ethniques et en réprimant toute mention aux clivages, le pouvoir suscite de grandes frustrations et prétend enterrer les non-dits. Les marges de manœuvre et interstices de liberté sont très rares. L'auteure en évoque trois, qu'elle a déduits d'enquêtes orales fouillées réalisées en 2006 : la marginalisation assumée, l'obéissance provocatrice ou mutisme affiché. Ces tactiques permettent de marquer sa différence, dans un État fort. Ces stratégies, si elles permettent aux individus de supporter un quotidien dur, n'augurent rien de bon pour l'avenir car le couvercle peut sauter. Cette situation en dit long aussi sur les attentes ou les pressions de la « communauté internationale » qui se contente de l'apparence. Comment et sur quelles bases faire revivre la nation profondément déchirée, voilà une question qu'on ne peut résoudre ni rapidement, ni par l'autoritarisme. Cela montre aussi que le modèle sud-africain de la commission Vérité et Réconciliation, lui-même critiquable, ne peut être aisément exporté<sup>23</sup>.
- 4 Vincent Bonnacase (« Faim et mobilisations sociales au Niger dans les années 1970 et 1980 : une éthique de la subsistance ? ») s'intéresse aux discours produits autour des pénuries alimentaires et de la construction de la famine, à leur récupération et instrumentalisation par le pouvoir. Il montre aussi comment les populations se situent par rapport à ces discours dont elles ont rapidement compris les enjeux et le fonctionnement alors qu'un coup d'État en 1974 renverse le président au nom de son incapacité à jouer son rôle de bon chef nourricier. La rumeur de villageois se nourrissant d'excréments est intéressante à ce titre : il s'agit d'attirer l'attention des pouvoirs, de faire de la surenchère par rapport à l'état de détresse pour détourner vers soi l'aide du gouvernement, forme d'opposition à un système guère démocratique.
- 5 La contribution de Richard Banégas est un peu décalée mais tout aussi passionnante (« La politique du "gbonhi". Mobilisations patriotiques, violence milicienne et carrières militantes en Côte-d'Ivoire »). Il s'intéresse à la construction d'une nouvelle culture politique émanant de jeunes, anciens membres des milices, de mouvements étudiants ou syndicaux, aspirant au partage du pouvoir mais attachés à leur mode de fonctionnement basé notamment sur la valorisation de l'organisation martiale, la soumission à l'aîné, l'importance des relations de parrainage, éléments dominants dans le cadre du groupe (*le gbonhi*). Évincés par l'élection de Ouattara mais revendiquant la reconnaissance de leur militantisme et des emplois dans la fonction publique, ils posent directement la question de leur reclassement politique. Cette étude, basée sur de nombreuses enquêtes et une grande familiarité avec le terrain<sup>24</sup>, interroge *a posteriori* l'occultation ou la répression des formes d'expression politique sous Houphouët-Boigny, de nombreux groupes ou modes d'expression, à l'instar de la « Sorbonne » du Plateau s'inventant à cette période. La circulation des modèles confirme, s'il le fallait encore, l'ouverture des sociétés aux référents extérieurs, puisant dans des registres divers.
- 6 Dans un essai plus vaste, Johanna Siméant interroge la notion d'économie morale (« "Économie morale" et protestation — détours africains ») en requestionnant les

auteurs-fondateurs à l'aune des analyses menées récemment en Afrique. Ce dossier montre à quel point les études africaines s'intègrent dans les courants historiographiques et les changements épistémologiques contemporains tout en apportant largement leur contribution à leur renouvellement. On ne peut de ce fait que saluer l'ouverture de la revue GENÈSES à tous les horizons.

---

## NOTES

**23.** On peut se référer aussi à A.-M. BRANDSTETTER (Université de Mayence) « Whose Past, Whose Nation : the National Week of Mourning in Rwanda », communication lors du colloque « Celebrating the Nation, Debating the Nation : Independence Jubilees, National Days and the Politics of Commemoration in Africa », Bamako, janvier 2012.

**24.** Voir l'ouvrage récent de M. MCGOVERN, *Making War in Côte-d'Ivoire*, London, Hurst, 2011.